

À partir des mots de Cassandra...

La nuit est verticale?

La nuit est verticale, mais non linéaire. Entrecoupée de silences, de craquements, de promesses et d'absurdités.

«3h 33 » Le tic-tac de la comtoise du salon rythme les battements de ma pensée. Les yeux grands ouverts, je ressasse irrémédiablement, en continu, ce futur, ce lendemain déconstruit que je n'arrive pas à palper.

«3h 35 » Maintenant ce sont les bribes du passé qui m'assaillent, avec leurs grands «Et si ». Et si tu avais pris cette décision, et si tu n'avais pas dit ce mot, et si tu avais écouté ce fameux « on » et ces brillants « les autres ». Toutes ces phrases fantomatiques qui hantent nos tréfonds, nous mettent en émoi. En fait, les fantômes existent, tapis entre le sommeil, le subconscient et le néant, ils viennent nous pourrir nos instants de plénitude, spectres effrayants qui surgissent dans nos moments de relâche et notre vulnérabilité. Merde! Obligée de garder les yeux ouverts pour les chasser!

«3h 40 » L'instant de la pensée absurde, peut être que je devrais chausser mes running shoes et aller courir ou bien écouter un podcast de chats qui ronronnent ou encore mieux fumer un joint sous la fenêtre du voisin, histoire de relancer des vieilles querelles idéologiques...

« Crac » Le vieux plancher de chêne me ramène à mon impitoyable réalité, cadran 3h 42, lit, couette, oreiller impossible à ajuster, bruit du transfo électrique à l'extérieur, tic-tac de la comtoise, savant mélange assourdissant de bruits blancs qui s'entremêlent avec mon désarroi. Tel un moniteur de signes vitaux, j'oscille! La nuit n'est clairement pas verticale.

.....

Et la nuit verticale est tombée sur le village endormi
Écrasant les pierres de silence
Et les cœurs de solitude.
Les grands arbres se taisent.
À peine devine-t-on dans leur feuillage
L murmures de la brise lointaine.
L'Immensité est là, tout près,
Immobile, vertigineuse...
C'est le moment de jeter les mots sur la page blanche
Et d'écrire contre la peur
Contre le désamour, contre l'oubli

.....

« Venir ici et maintenant dans le monde sans lui appartenir, réincarner dans le creuset des cœurs la parole qui vit [...] »

Je n'en prendrais bien
Que la première partie
De la citation
Avec la seconde
Je ne saisis pas le lien
Venir, aller et venir,
Va-et-vient, ressac
Des vagues sur la plage
Ou contre les rochers
Bruit du monde en somme
Ici et maintenant
Partout et toujours
Questionnement sur le temps
Celui qui nous appartient
Ou ne nous appartient plus
Nous contraint bien souvent
Autan en emportent les vents
Les bruits du monde
Nous éduquent
Construisent notre vécu
Nos émotions, nos réactions
Notre personnalité
A travers tous les temps traversés
Même et surtout le gros
Appartenir au monde qui nous entoure
Nous façonne, nous sculpte
Nous élabore, nous construit
Joie après joie
Larme après larme
Joie après larme
Tel le soleil après la pluie
Ne pas appartenir au monde

Ni au temps
En être à la fois tout et partie
Liés mais séparés
Adulte et enfant imbriqués
Eternel va-et-vient
Ressac de l'océan sur la pierre
Qui vient à bout de tout
Creuse la roche la plus dure
Caverne de nos ancêtres
Trous arrachés à la structure de Thétis
Par les eaux de la mer
Avant qu'elle ne se retire
Parois glacées réchauffées par le feu
Jeu d'ombre et de lumière
Tous réunis là
À l'abri de la grotte
À la chaleur du foyer
Parole qui trouve la place
De se libérer
Fût-elle des bribes de langage
Borborygmes baragouins bégaiements
Ébauche de communication
Elle se dit pourtant ici et là-bas
Passé présent futur entremêlés
Imparfait et décomposés
Appartenant au monde
Au moins autant qu'il leur appartient
Cœurs réincarnés sans fin
A travers les âges
Continuité de l'humanité
Hé bien finalement je suis parvenue
A tisser un fil entre les deux !

.....

Vagabondage

Le long des murs de la maison bleue, je marche sur le petit chemin qui longe le canal, laissant sur ma droite le centre équestre.

Puis, je me ravise, reviens sur mes pas, attirée par la vue de cavaliers qui font travailler leurs montures. Je m'assieds là, tout près du manège pour regarder, contempler !

Le clapotis de l'eau, le gazouillis des oiseaux avec pour fond, le bruit sourd du galop des chevaux dans le sable blanc, un peu de l'âme du Monde... Il me vient devant tant de beauté, tant de noblesse, une pensée lue, résonnante : *«Il est le soleil du cœur, comme le cœur est celui de l'esprit »*

.....

Se débattre comme un oiseau qui se heurte à des parois vitrées.

La vie m'a donné le rire et les pleurs.
la montagne m'a pris ta vie.

Chaque jour un combat.
Chaque jour je ris,
Chaque jour je prie.
Chaque jour je pleure.

En cage je suis l'oiseau.
Chaque jour j'ai mal,
Chaque jour j'y laisse les plumes,
Chaque jour je vis un calvaire.
L'enfer, que dis-je ?
Le cinquième cercle du purgatoire, la Colère.

Qui m'accompagne vers les chemins de lumière ?
Toi ? La foi ?
La vie est laide, triste et décourageante sans toi.

Le meilleur des hommes n'y peut rien.
La vie est une tartine de merde.
Je pleure comme je ris.
Si maman si
Maman si tu voyais ma vie...

.....

Dans cet endroit de moi, verrouillé, est le noir du silence qu'on m'impose. Je m'étais fait capturer dans cette église qui n'était qu'un vaisseau spatial dans lequel on faisait des expériences de vivisection sur des individus de l'espèce humaine.

Je m'étais fait avoir, l'homme que j'avais cru être Jésus n'était qu'un anthropomorphe robotique qui m'avait appâtée dans ce bâtiment. J'étais maintenant piégée à des années lumières de la terre, les portes s'étaient refermées derrière moi, et la structure m'avait emportée.

On m'avait ouvert le ventre et introduit une capsule dans laquelle ma perception était enfermée. Ma conscience était dans cet écrin ; et cet écrin était, j'en ai la forte impression, l'église dans laquelle j'étais enfermée. Je devais voyager dimensionnellement dans mon propre corps. Je ne pouvais crier, appeler au secours, car mes cordes vocales m'étaient inaccessibles, elles étaient à des lumières et des lumières de mon endroit ! J'étais on ne peut plus consciente, mais je n'avais pas accès à mon cerveau. Je ressentais à mes côtés la présence de l'anthropomorphe, celui qui m'avait accompagnée, il s'imposait à moi comme une main qui me contraignait, une main noire, obscure et dépourvue de prudence.

.....

La triste fin de Frankenstein

Dans l'obscurité étoilée et sous la pluie, j'ai marché
Dans un silence et un froid glacial, j'ai continué d'avancer.
Mes cheveux étaient trempés, mon visage figé,
Mes jambes étaient lourdes et ma tête tournait.

J'y étais presque, plus que quelques pas,
Pourtant je me suis arrêté, saisi par le froid,
Et c'est là que la bête m'attrapa.

Les rôles s'étaient inversés,
Car, même si on ne pouvait le croire,
De nous deux, le monstre
Ce n'était pas moi.

Voilà ma triste fin,
Mort comme un chien,
Dont même le père ne veut pas,
Et dont personne ne se souvient,
Sinon comme une bête,
Et le vrai monstre,
Comme un divin.

.....

*Soyez délicat, je vous en prie
En partant ne faites pas de bruit.*
La chaleur de vos mots si doux,
En mon for intérieur résonne
Notes subtiles, mêlées au silence,
L'écho de vos pas s'estompe.
Reste alors une profonde paix,
La joie calme et intense
D'être avec soi.
Merci, mon cher ami,
Pour ces beaux partages, et ta tendre compagnie,
En ta présence mon être s'épanouit.
Mais tes départs me laissent aussi
Sentir, vibrer et m'unir à la lumière,
Cette clarté si intense qui me réchauffe,
Cet Amour qui ne dépend de rien
Omniprésent, infini, impersonnel et généreux,
S'y blottir en silence,
Après avoir été bercé par vos paroles,
Retrouver sa maison,
Après un merveilleux voyage.

.....

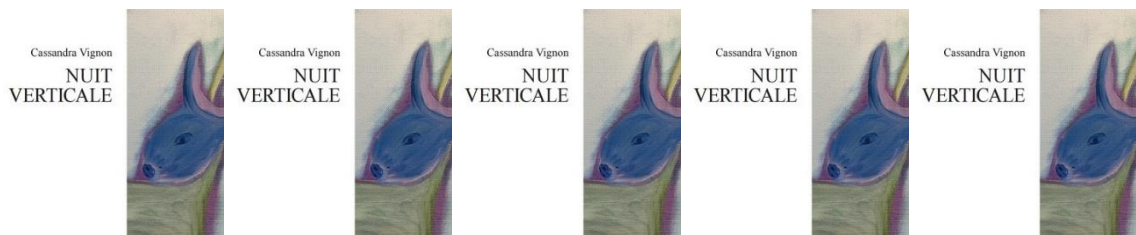
Depuis les silences éclosent nos identités.
Au milieu de la nuit,
au lever du soleil,
assise sur les marches d'escalier,
elle contemple la nature encore endormie,
le noyer, sa découpe dans la nuit,
ses feuilles qui bruissent...
Entre ombre et lumière,
des brigands apparaissent au milieu de ses feuilles,
et une histoire qui démarre...
un conte qui revient en tête,
des dialogues réécrits, et une fin inédite.
Un cri dans la nuit,
un retour à l'ici,
le soleil qui apparaît,
la montagne qui se colore....

.....

Silences

Les endroits silencieux sont des promesses
Sagesse dans la détresse
Délectable sérénité
Quand le corps est brisé
Voyage à l'intérieur
J'entends battre mon cœur
Etre là avec soi
Ni pour qui ni pour quoi

Quiétude absolue
Douleur que je n'ai pas voulue
Comme une bouffée majeure
L'étreinte de mes pleurs
Le silence enveloppe charnelle
Brise chaleureuse caresse mes ailes
Les yeux fermés je l'entends
Bruit du dedans
Il est là je le sens
Réchauffer tous mes sens



À partir des images de Cassandra

La bête humaine

Au fond des entrailles : la nuit. Celle que toute entière, entre les gazouillis et la chaleur écrasante, j'attendais. Tu es la silencieuse, impalpable, envahissante.

Cela fait des jours que je crapahute à ta recherche, que je te piste, que je te hume. Ô combien de fois j'ai senti ton regard perçant se poser sur mon dos, m'entrouvrir l'âme, soustraire à pleines dents ma vie, arracher ce qui fut moi, mes souvenirs, mes pensées, ma grandeur d'homme, mon avenir. Ton héritage primitif, le prédateur de toutes les haines viscérales, rivalisant avec notre faux air de civilisation. Tu pourrais me cueillir d'une manière radicale, sans préavis.

Et moi, je suis là, fusil au poing, dans cette immensité obscure, mes yeux aveugles, ma force malingre, mes griffes atrophiées remerciant silencieusement Prométhée de m'avoir donné le feu.

Tu me tires de plus en plus dans les tréfonds de cette jungle! Qu'attends-tu pour me saisir! Je suis Homme, jamais tu ne surpasseras ma puissance, ma supériorité, mon ingéniosité. Des mots rassurants, ou des fables pour rester au sommet de la chaîne alimentaire. De traqueur à traqué telle est la loi de la nature, il ne doit en rester qu'un. Au fond des entrailles, un cri déchirera la nuit, la rage, la colère exulteront, le sang coulera.

Tu es là, je te sens! La lune est claire, elle fend la noirceur et éblouit soudain nos gueules. Face à face, sur notre promontoire se toisant, s'identifiant, se grandissant dans le silence de la nuit, nos regards se sont inclinés. Au fond des entrailles je t'ai reconnu, nous ne sommes que des miroirs.

...

Au milieu du tableau, se détachait le visage de la lune. Elle avait un visage très doux qui semblait me dire : « Viens, je t'emmène faire un tour au milieu de ma nuit étoilée. Oublie le réveil qui affiche l'heure en rouge sur la table de nuit. Oublie que demain tu dois te lever aux aurores, affronter ton patron qui n'est jamais content de rien, subir l'ironie de son assistant, oublie l'insupportable trajet dans les bouchons, la recherche éperdue d'une place pour se garer... »

Et elle souriait, la lune, d'un sourire qui illuminait le tableau, un de ces sourires qui font tellement de bien quand on les rencontre...

Alors, je l'ai suivie, la lune, et, apaisée par la douce mélodie de son chant, je me suis endormie.

.....

Imbroglia d'une Vie

Couleurs douces, ramages multicolores de pastels, vert tendre, rose fuchsia, bleu émeraude, oranger...

Un vent de tempête soulève le voile, révèle le bleu sombre de la nuit vulnérable, le rouge sang, violent de l'épreuve, de la peur, pour qu'apparaisse le visage de la résilience fragile.

.....

La vie est un cadeau

Le téléphone sonne. Ce sont les gendarmes qui l'ont retrouvé. Les souvenirs de ces moments restent vaporeux. Comme si la mémoire voulait me protéger, adoucir d'un voile semi-épais une réalité inacceptable.

Les voisins ont entendu la détonation. Abasourdi, dans un état second, j'entends sans vraiment comprendre ce que me raconte ce représentant des forces de l'ordre. Mon père a choisi de partir. Je ne me rends pas compte sur le moment du chemin qu'il me faudra parcourir avant d'envisager cet évènement comme un cadeau. C'est vrai, ça peut sûrement paraître dingue, mais aujourd'hui, c'est comme cela que je le perçois.

Bon, ce n'est évidemment pas comme ça que ça se présente à ce moment-là. Une partie de mon Univers s'effondre. Le symbole du père était déjà fragile dans mon enfance, avec un papa à temps partiel, fruit d'une rupture entre des parents qui n'ont tout simplement jamais pu se réparer. La mort aura au moins mis un terme à une telle absurdité. Comment deux êtres peuvent-ils être profondément amoureux, avoir des enfants, et ensuite cesser de se parler ? Bien que d'une extraordinaire banalité, cet exemple de situation me paraît toujours bien mystérieuse...

Revenons à ce coup de téléphone. J'ai 34 ans, j'ai une petite fille qui vient à peine de fêter ses un an, et ma compagne est enceinte de quelques mois. J'ai une grande sœur avec qui nous nous retrouvons presque seuls pour passer cette épreuve. Ma mère n'a pas anticipé qu'en refusant de parler à mon père pendant plus de 30 ans, elle choisirait aussi de laisser à ses enfants le soin d'enterrer leur père, seuls dans cette douleur, ou presque. Très vite, j'ai été tiraillé par deux sentiments complètement contradictoires : la joie d'être père à nouveau avec l'arrivée imminente d'un bébé dans ma famille ne pouvait coexister avec la peine, la dépression, l'apathie qui m'habitaient alors. Eh bien... toute tragédie, je crois, porte en elle des fruits pour nous faire grandir... Pour moi, perdre mon père m'a permis d'apprendre à me sentir « perdu dans la bonne direction ». Me poser les bonnes questions, les grandes questions... ne pas savoir y répondre... et se perdre en cherchant de meilleures réponses...

Tel est le cadeau reçu : apprendre à marcher pieds nus dans le sang du cœur, rendre grâce et remercier pour chacune des expériences ou enseignements prodigués par la vie, apprendre à accepter la réalité telle qu'elle est et à l'utiliser pour cheminer, avancer, progresser.

Merci papa, merci la vie !

.....

Un oreiller des coussins des tapis
J'ai bien aimé la couette de Coralie
Ambiance 'cocooning'
Tapisseries colorées bigarrées
Patchwork
Entrelacs de fils en arabesque
Incitation à la rêverie
À la plénitude à la sérénité
Les oiseaux pépient gaiement
Ils saluent l'arrivée du printemps
Le soleil et la chaleur après le froid
Le chaman pleure
Une larme glisse sur sa joue
Dis maman, ça pleure les chamans ?
À croire que les sages impavides
Ont aussi leurs points de rupture
Cela n'empêche pas le décor de sourire
La joie au cœur, me prend l'envie
De bousculer le monde et mon quotidien
« *Accepter d'être un peu folle* », j'adore !
Ça nettoie ça dépoussière ça désencombre les circuits neuronaux
Tout ce sérieux autour de nous, quel ennui !
Les gens veulent gagner de l'argent
Aller toujours plus vite
Ils oublient d'inspirer, d'expirer
De se laisser pénétrer par la vie
Leurs poumons doivent être asséchés, non ?
Flux et reflux de l'air, souffle de vie
Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté !

.....

L'animal cornu partit dans le désert, avec l'espoir de le refleurir.
Mes larmes n'auraient rien fait, même tombées sur une poignée de terre, aucune graine ne germerait. Il y a la colère d'un dieu qui habite cette étendue, une colère sèche, qui faute d'eau de pluie réclame le sang. Il prend les bêtes, il prend les fils et ne les rend point. Je voulais entendre cette colère, la raisonner ; mais je n'avais plus aucune larme et ma source s'était tarie.

Alors j'imaginai ce bouc, le cœur battant de sève et de courage, émissaire de ma colère et de ma rage. Je l'envoyai dans le désert depuis mon imagination. J'attends la réponse, peut-être me reviendra-t-il, lui, de ce lieu aride...

.....

Ces lierres emprisonnent ton visage
La lune, elle, t'éclaire.
Embryon, fœtus bébé
Tu ne demandes qu'à éclore.
Des tiges comme tuteurs, tantôt colorées tantôt pastel
Tout est rondeurs dans les formes, pas de bouche.
Seuls des regards se tournent.
Seules des tiges t'emprisonnent.
Tu étouffes.
De l'air...
Encerclées, doubles couleurs.
Ces rondeurs attendent ton arrivée
Tu es attendue, recherchée.
Les inquiétudes déclenchent des peurs.
Des branches te poussent vers la sortie.
Enchevêtrée, emmêlée, tu es réclamée.
Au milieu de ce fatras de feuilles,
Proche est ta sortie.
Tu te bats pour enfin voir la lumière
Qui te guide en son sein.

.....

Artémis

Allongée sur le dos,
Elle flotte dans cette eau aux reflets bleus et turquoise.
Ses cheveux mauves dansent, légers.
Elle se libère de toute pensée,
Dans cet endroit si calme,
Au milieu de la forêt
Dans un silence apaisant.
Ses yeux sont fermés
Des algues l'enveloppent,
Elles luisent tant qu'elles paraissent blanches.
Un oiseau déploie ses ailes, il s'envole pour la première fois
Et se pose sur son cœur.
Il s'y sent si bien qu'il s'endort
Un faon passe par là et l'observe
Elle ouvre les yeux et croise son regard,
Il tourne la tête puis repart.
Un chasseur passe par là et sur son chemin voit cette femme dans l'eau.
En colère qu'il l'ait vue nue,
Elle le transforme en jeune cerf.
Ses chiens de chasse, ne le reconnaissant pas, l'attaquent
Elle s'approche alors, et murmurant à son oreille,
Lui demande ce que ça fait de mourir comme ses proies.
Puis s'en va.

Le printemps revient

Des fleurs, un cœur, un gros cœur rouge, rouge comme un coquelicot...ou un camion de pompier,

un sourire enfantin, et la voilà qui replonge dans ses souvenirs, ceux des autres, elle s'abandonne.

Les pensées vont, viennent. Un pique-nique au soleil, le vent du printemps, celui du changement,

l'ouverture, l'écriture, d'autres personnes apparaissent, l'amitié, l'amour, la vie en collectivité, les relations aux autres...Souvent quelque chose qui l'a mise en difficulté, parfois en sidération, mais toujours en considération... Ce cheval dans sa tête qui rouspète, s'énerve, s'arc-boute, ou bien paît tranquillement. Elle ne sait pourquoi, mais cela lui rend les cheveux violets. C'est comme cela qu'elle s'imagine.

Un rossignol qui chante, son cœur s'affole, elle rigole...elle se sent bien. Le printemps revient. L'hiver est fini. La sève remonte...douceusement, subtilement. Au fonds d'elle, elle le sent, elle le sait

l'énergie a changé, quelque chose a transmuté, l'hiver s'en est allé.

Ça revient, l'amour de la vie, la simplicité, la légèreté.

Dire « ça va », et même « ça va bien », le sourire aux lèvres, le cœur à la fête.

Elle ne saurait l'expliquer, le verbaliser, mais quelque chose a changé. Elle sent que ça frétille, que ça s'active dans ses veines...vers quoi ? vers qui ? que lui réserve l'avenir ? Elle ne saurait le dire.

Ce qu'elle sait, ce qu'elle perçoit, c'est que la panique n'est pas là, et pourtant, des questions, elle en a encore. Mais l'invitée est la sérénité.

C'est fini pour aujourd'hui les prises de tête,

le hamster qui tourne en boucle,

le cheval qui s'arc-boute.

Aujourd'hui,

elle savoure,

les rayons du soleil sur sa peau, dans sa tête,

les fleurs qui éclosent,

les couleurs qui explosent,

le sourire qui s'expose...

Le printemps arrive !

.....

Messages

Méli-mélo de traits
Couleurs ardentes habitent la toile
Enchevêtrement mots chagrin
Messages en tous sens
A l'endroit à l'envers
J'en perds mes vers
Désordre ordonné

Rappel de l'innocence
Retour au coloriage
Que font les enfants sages

De la vie à la mort
De la mort à la vie
Reste l'espoir l'envie
Derrière ce décor
Je souris encore

Parcours ébouriffé
Eléments posés là
Je sais pourquoi
On ne le dirait pas
Expression majeure
A la joie à la fleur

Invitation au voyage
A la danse ancestrale
Farandole de nos aïeux
Union symbolique
De nos âmes câlines

Donnez-moi de l'espace
Que je puisse
Sans relâche
Exprimer griffonner colorier
L'image de ma vie
Jusqu'à ce que mots s'ensuivent

